

fuzelier

LES SONGES

Foire Saint-Germain

1726

fuzelier.fr

ACTEURS

LA NUIT.

ARLEQUIN.

MARINETTE.

MADemoiselle CATIN.

M. OBLIGEANT, *notaire*.

UN POÈTE.

M. SÉNÉ, *médecin*.

M. SAVONNETTE, *chirurgien*.

UN PROCUREUR.

UNE PROCUREUSE.

L'AMOUR NIGAUD.

CLIMÈNE.

SONGES AGRÉABLES DANSANTS, *orphelins et veuves*.

SONGES FUNESTES DANSANTS, *des procureurs*.

La scène est dans l'antichambre du dieu du sommeil.

LES SONGES

Le théâtre représente l'antichambre du dieu Morphée.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul.*

On entend ronfler derrière le théâtre.

Que diantre veut dire ceci ? On ne trouve que des dormeurs dans ce château !

AIR : *Dirai-je mon [mon confiteor]*

Les uns dorment dans le jardin,
D'autres dans la bibliothèque ;
L'un dort une flûte à la main
Et l'autre en tenant un Sénèque ;
Mais ma foi, les plus assoupis
Tenaient le successeur d'Atys¹.

SCÈNE II

ARLEQUIN, LA NUIT.

ARLEQUIN, *à part.*

Cette retraite est fort commode et je... (*Apercevant la Nuit.*) Mais quel est ce fantôme noir ?

1. Allusion à l'opéra *Les Stratagèmes de l'amour*.

LA NUIT, *à part.*

Ouais! Voici un drôle qui porte mes livrées sur son visage². C'est Arlequin! Eh, mon ami, est-ce que tu ne reconnais pas la Nuit, ta protectrice?

ARLEQUIN, *étonné.*

Vous êtes la Nuit?

LA NUIT

Oui.

ARLEQUIN

AIR : *Lère la*

Oh! Vraiment, madame la Nuit,
 Sous votre manteau, j'ai sans bruit
 Fait les trois quart de mes affaires,
 Lère la
 Lère lanlère
 Lère la
 Lère lanla.

LA NUIT

Qui t'a conduit dans ce château?

ARLEQUIN

La curiosité.

LA NUIT

Et peut-on te demander sans blesser ta pudeur ce qui t'a fait sortir de Paris?

ARLEQUIN

Je vois que vous soupçonnez la Justice d'avoir part à ma sortie de la capitale. Vous n'y êtes pas, c'est l'amour jaloux qui m'engage à voyager. Mais

2. Allusion au masque noir d'Arlequin.

oserais-je vous demander à mon tour, madame la Nuit, ce que vous faites dans un manoir seigneurial ?

LA NUIT

Ce château appartient à un vieux nouvelliste qui fait actuellement bien des contes à dormir debout, qui par conséquent est ami intime du dieu du sommeil. Ce dieu l'est venu visiter en quittant l'Académie royale de musique.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

C'est ici que le bon Morphée
Doucement se délassera
Sous courtine³ bien étoffée
Des entrechats de l'Opéra.

ARLEQUIN

Et vous lui tenez compagnie dans cette partie de campagne ? (*Il crève de rire.*) Ah ! ah ! ah !

LA NUIT

Paix ! C'est dans ce salon dont tu vois la porte que Phantase, Phobétor et tous les Songes leurs camarades sont couchés sur la plume.

ARLEQUIN

Cela est bien dévot.

LA NUIT

Et c'est ici leur antichambre ; c'est sous ce pavillon qu'ils prononcent leurs oracles.

ARLEQUIN

C'est, je pense, de bonne drogue que ces oracles-là ! Ne dit-on pas que les Songes ne sont que des menteurs ?

3. *Courtine* : « rideau de lit » (Acad. 1694).

LA NUIT

Cette mauvaise réputation n'appartient qu'aux Songes ordinaires. Mais

AIR : *L'autre nuit, j'aperçus en songe*
 Les Songes dans ce lieu paisible
 Ne disent que des vérités.
 Leurs oracles accrédités
 Sont du moins autant infaillibles
 Que ceux de l'*Œdipe* nouveau⁴.

ARLEQUIN

Morbleu, cela doit être beau!

Mais comment, s'il vous plaît, les Songes prononcent-ils leurs oracles?

LA NUIT

Tu n'as qu'à rester un moment avec moi. La cérémonie va commencer, tes propres yeux t'en apprendront le détail. Holà! Qu'on fasse entrer les curieux séparément!

SCÈNE III

LA NUIT, ARLEQUIN, CATIN.

ARLEQUIN

Malepeste! Voici une friponne bien éveillée, quoiqu'elle soit dans l'anti-chambre du dieu du sommeil!

LA NUIT

Qui êtes-vous, mademoiselle? Quelle est votre profession?

4. Allusion à l'*Œdipe* de La Motte, dont la première représentation avait eu lieu le 18 mars à la Comédie-Française.

ARLEQUIN

AIR : *Le gourdin*

On devine à son air coquet
Ce que la friponne fait !

LA NUIT, à *Catin*.

Là, sans vous donner la torture
Apprenez-nous votre allure,
Travaillez-vous en couture ?

ARLEQUIN, *ironiquement*.

Lure lure lure lure lure !

MADemoiselle CATIN

Je suis la petite Catin.

ARLEQUIN, *badinant*.

Tere lin tintin tintin
Tere lin tintin tintin.

MADemoiselle CATIN

Monsieur Obligeant, notaire, prend soin de mon ménage.

LA NUIT

AIR : *O reguingué*

Cet acte est peu sensé, ma foi.

MADemoiselle CATIN

Tous les soirs, il soupe avec moi.

ARLEQUIN

O reguingué, o lonlanla.

LA NUIT

Avec qui dînez-vous, ma chère ?

MADemoiselle CATIN

Avec un jeune mousquetaire.

LA NUIT

À ce que je vois, c'est le matin que vous faites votre bon repas.

MADemoiselle CATIN

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Dame, on le fait quand on le peut !

Et non quand on le veut... [bis]

ARLEQUIN

Que dit à cela le garde-note ?

LA NUIT

Je crois qu'il ne paraphe pas

L'ordre de ses repas. bis

MADemoiselle CATIN

C'est ce que j'ignore, et c'est pour savoir ce que pense de ma conduite M. Obligeant que je viens consulter l'oracle de Morphée.

LA NUIT

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*

Votre notaire va lui-même,

En forme de transaction,

Déclarer son vouloir suprême

Au sujet de sa passion.

Vous saurez bientôt s'il vous aime

Et cela sans discussion.

Songes, conduisez ici monsieur Obligeant.

MADemoiselle CATIN

Je crains...

LA NUIT

Ne craignez rien ! Les dormeurs qu'on amène ici ne se réveillent jamais sans ma permission, mais en dormant, ils découvrent leurs véritables sentiments. Ils marchent, gesticulent, ouvrent même les yeux, enfin on les prendrait pour des hommes bien éveillés, s'ils mentaient.

SCÈNE IV

LA NUIT, ARLEQUIN, CATIN, M. OBLIGEANT, *en bonnet de nuit, rabat, manteau sur un fauteuil de maroquin.*

MADemoiselle CATIN

Ô ciel ! C'est monsieur Obligeant !

LA NUIT

Votre tendre notaire s'est endormi dans l'attitude d'un tabellion qui méditait une antidade. Chut ! Je m'aperçois qu'il va parler.

M. OBLIGEANT

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Je sens que je ne suis pas sage :
J'aime Catin, elle est volage ;
Je l'aime et son cœur ne vaut rien,
J'en ai des preuves authentiques.

LA NUIT, à *Catin.*

Ma belle enfant, vous voyez bien
Que nos Songes sont véridiques.

MADemoiselle CATIN

J'apprehende que monsieur Obligeant...

ARLEQUIN

Ne s'ennuie de donner à dîner au jeune mousquetaire, n'est-ce pas ?

M. OBLIGEANT, *rêvant.*

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

D'un rival je sais le bonheur
 Mais je garderai le silence,
 Et pour rattraper votre cœur
 Je vais redoubler ma dépense.
 Oui, ma Catin, vous m'aimerez
 Ou bien vous me ruinerez!

LA NUIT

Vous allez être furieusement embarrassée entre ces deux alternatives!

MADemoiselle CATIN

Ah! Je respire!

LA NUIT

AIR : *Plan plan plan de L'Impromptu de la Folie*

Notaire en vain d'un jeune cœur
 Prétend s'hypothéquer l'ardeur;
 Non, il n'aura pour sa finance
 Au plus que de la complaisance
 Et lorsqu'il oblige un tendron,
 Quelque cadet signe en second
 Sans être garde-note.
 Et plan plan plan,
 Place au régiment
 De la calotte!

Qu'on reporte monsieur Obligeant dans son étude. Allez mademoiselle Catin, achevez l'inventaire de ce bourgeois-là!

AIR : *Menuet de L'Impromptu de la Folie*

De votre amant, vous voyez la faiblesse,
 Et quoiqu'il dorme, il n'en est pas moins fou.
 Il connaîtra bientôt votre tendresse :

Vous l'aimerez jusques au⁵ dernier sou.

SCÈNE V

LA NUIT, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Les Songes se mêlent donc des affaires de galanterie ?

LA NUIT

Ah, oui.

AIR : *Amis sans regretter Paris*

Les Songes en sont venus là.
Dis-moi, pauvre cervelle,
N'étaient-ils pas à l'Opéra
Les courtiers de Cybèle⁶ ?

ARLEQUIN

Ventrebleu ! Voici mon affaire ! Marinette, que j'adorais à Paris, m'a sacrifié à Mezzetin : son infidélité m'a fait prendre le parti de l'absence. Cependant, je serais curieux de savoir par le moyen des Songes jusqu'où mon rival a conduit son intrigue... Il me passe par la tête cent idées cornues !

LA NUIT

AIR de *La Tête noire*

Es-tu l'époux de Marinette ?

ARLEQUIN

Non, mais il n'en faut qu'un rien⁷ !

-
5. Le manuscrit porte « jusqu'à ». Nous corrigeons, comme le *DTP*, qui reproduit ce couplet.
6. Allusion à *Atys* de Lully et Quinault.
7. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une voyelle métrique.

LA NUIT

Ton front est tout fait pour l'aigrette
 Je crois qu'elle te siéra bien ! } *bis*

Va mon cher Arlequin, va faire un tour dans ce château, en attendant qu'il te soit permis d'interroger l'oracle. Nous avons des affaires à terminer avant la tienne.

ARLEQUIN, *s'en allant.*

Madame la Nuit, je vous souhaite le bonjour.

SCÈNE VI

LA NUIT, *seule.*

Ma foi, avant que de satisfaire aux demandes des mortels que l'oracle attire dans ce château, j'ai envie de me satisfaire moi-même. J'ai une très vive tentation au sujet de l'*Œdipe* nouveau. Ce n'est pas de le revoir, c'est de connaître le sort que lui préparent les théâtres comiques... Holà! Songes, amenez ici le faiseur de parodies qui sera le plus tôt prêt.

SCÈNE VII

LA NUIT, UN POÈTE, en *pet-en-l'air*⁸ déchiré, un bonnet de nuit⁹, des souliers en *pantoufles*, assis sur une cassette rompue.

LA NUIT, *le considérant.*

Voilà bien le déshabillé d'un poète : un *pet-en-l'air* déchiré, des souliers en *pantoufles*, et un bonnet de nuit sans coiffe.

8. *Pet-en-l'air* : « espèce de robe de chambre fort courte qui ne descend que jusqu'au bas des reins » (Acad. 1835).

9. *Bonnet de nuit sans coiffe* : « on dit proverbialement d'un homme triste et mélancolique, qu'il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe » (Acad. 1694).

LE POÈTE, *se levant et rêvant.*

Allons ma Muse, animons-nous, faisons une parodie brillante! Mais je vois déjà

AIR : *Lon lan la derirette*

Un très gros empereur romain
Qui se déguise en Trivelin¹⁰
Pour m'ôter en cachette
Les morceaux du bec...

LA NUIT

Doucement!
Je connais ce gourmand.

LE POÈTE, *rêvant.*

Tout le monde m'a pillé mon bien! Je me suis vu dérober l'amant de Cybèle¹¹ par l'Opéra-Comique, la Comédie-Italienne et les marionnettes, quoi qu'ils ne s'entendent pas tous comme larrons en foire.

LA NUIT

Ce larcin ne leur a pas beaucoup profité.

LE POÈTE, *rêvant.*

Je comptais ensuite de me rabattre sur l'Atys femelle¹², mais qu'en aurais-je pu dire?

AIR : *Lon lan la*

N'a-t-on pas vu tout Paris

10. Allusion à l'*Œdipe travesti* de Dominique ou Le Grand (selon Gueulette, puis Xavier de Courville écrivant sous le prête-nom de Dominique). Parodie de l'*Œdipe* de Voltaire (1718), cette pièce met en scène son héros éponyme, l'« empereur romain », sous les traits de Trivelin. Jouée pour la première fois le 17 avril 1719, elle connut un grand succès et fut notamment reprise quelques mois avant *Les Songes*, le 23 septembre 1725.

11. C'est-à-dire *Atys*, triplement parodié en 1726.

12. Ce fut une femme, Mille Lambert, qui interpréta le rôle d'Atys lors de la représentation du 12 mars 1726.

Charmé du femelle Atys ?
 Air noble et mignon,
 Geste simple et bon,
 Son jeu fin l'on renomme,
 Jamais actrice n'a, dit-on,
 Si bien contrefait l'homme
 Lon lan la
 Si bien contrefait l'homme.

(*Il chante Atys.*)

Mais n'y pensons plus, Atys est mort. Par quel ballet faut-il vous voir périr¹³ ! Mais non il n'est pas mort, je le vois triomphant !

AIR : *Que devant vous tout s'abaisse et tout tremble*
 Que devant lui tout ballet nouveau tremble
 De l'Opéra lui seul il est l'espoir.

Que vois-je ? Ah, grâce au ciel, j'aperçois *Œdipe* quatre¹⁴ !

LA NUIT, à part.

Œdipe quatre ! Oui, son calcul est juste. L'*Œdipe* du grand Corneille, un ; l'*Œdipe* de Lyon¹⁵, deux ; l'*Œdipe* gascon surnommé depuis peu l'*Œdipe* d'outre-mer¹⁶, trois ; et enfin le dernier *Œdipe* qui n'a pas jugé à propos de s'arracher les yeux et que par cette raison le parterre a qualifié « *Œdipe* l'aveugle clairvoyant »¹⁷, quatre.

-
13. Si Atys meurt dans la tragédie en musique, Fuzelier joue ici sur l'homonymie de la pièce et du personnage, et fait allusion au remplacement d'*Atys* par *Les Stratagèmes de l'amour* sur la scène de l'Académie royale de musique.
14. Ces deux phrases sont présentées sur le manuscrit comme des vers, mais ne riment pas ni ne correspondent à la métrique de l'air.
15. Il s'agit de l'*Œdipe* du père Folard, représenté en 1722. L'auteur, reçu à l'Académie des sciences et Belles-Lettres de Lyon en 1723, fit jouer son *Œdipe* à l'Académie royale de musique à Lyon, il le dédia à Monseigneur de Villeroy, archevêque de Lyon et fit imprimer sa pièce dans cette même ville.
16. C'est-à-dire celui de Voltaire.
17. Celui de La Motte. Le reste de cette scène fait une critique détaillée de la pièce.

LE POÈTE, *se relevant en rêvant.*

Oh, le beau champ de bataille pour un faiseur de parodies ! Premièrement l'auteur donne à Jocaste le ridicule de *La Mère coquette*¹⁸... Oui, le gentil, joli berger Polémon qui nous raconte bonnement qu'il a toujours suivi Œdipe aux bruit de ses exploits, sans pouvoir jamais le trouver, prouve par les morceaux d'arithmétique qu'il insère dans ses longues narrations que Jocaste ne doit pas être mineure, elle est mère d'Œdipe, qui a des enfants de quinze ans. Cet honnête gentilhomme devait en avoir près de vingt quand il épousa madame sa mère. Vingt et quinze font trente cinq... Ne donnons que seize ans à la maman Jocaste lorsqu'on l'a mariée à Laiüs...

AIR : *Belle digue don*¹⁹ [*digue don, dondaine*]

Cela fait la cinquantaine,
 Belle digue, digue, diguedon dondaine
 Double majeure et le compte est rond
 Ma belle digue digue, ma belle diguedon
 Avec plus d'une semaine
 Belle digue, digue, digue, diguedon dondaine.

LA NUIT

Il est vrai que Jocaste doit avoir au moins cinquante et un an bien sonnés dans le temps où Œdipe meurt d'amour pour elle, dans le temps où cette tendre grand-mère se livre à de galantes vivacités !

(*Déclamé.*)

Qu'il est beau de lui voir pousser plus d'un soupir²⁰
 Qu'elle donne à l'amour plus qu'à son repentir.
 Dans ces moment, du moins la sensible Jocaste,
 Des vertus de son fils n'emprunte point le faste,
 Elle voudrait encor²¹ jouir de son erreur

18. *La Mère coquette* est une comédie à succès de Quinault, datée de 1665 et reprise jusqu'en 1765 : Ismène, mère d'Isabelle, est amoureuse de l'amant de sa fille et jalouse sa rivale pour sa jeunesse.

19. Manuscrit : « d'un »

20. Le manuscrit présente comme de la prose.

21. Manuscrit : « encore »

Et le crime paraît fort possible à son cœur.

LE POÈTE, *se levant en rêvant.*

Oh ! Parbleu, je n'oublierai pas la fanfaronnade d'Œdipe qui dès le commencement du premier acte annonce hautement qu'il va s'immoler pour son peuple et qui ne s'en souvient qu'à la fin du cinquième²². Eh, fi donc !

(*Déclamé.*)

Vous balancez, seigneur, et vos sujets périssent²³ !

LA NUIT

Voilà ce qui s'appelle battre un homme avec ses propres armes ! En vérité, le pauvre Œdipe n'est pas heureux. Cependant,

AIR : *À la façon de Barbari*

Pour relever d'un petit cran
 Son destin pitoyable
 On lui fabrique un talisman²⁴
 D'un pouvoir admirable
 Sous une constellation²⁵

La faridondaine, la faridondon,
 Qui va le remettre en crédit
 Biribi,
 À la façon de barbari,
 Mon ami.

22. Cf. La Motte, *Œdipe*, acte I, sc. 1 : « Va ; ne perds point de temps : averti le Grand-prêtre / De l'effort que le ciel exige de ton maître : / Qu'il prépare les vœux, et l'autel et l'encens ; / Et qu'au temple appelés, les Thébains gémissant / Viennent me voir calmer la céleste vengeance. »

23. La Motte, *Œdipe*, acte II, sc. IV, Étéocle.

24. *Le Talisman* : Pièce de La Motte, jouée le 27 mars 1726, et parodiée par Fuzelier pour la Comédie-Italienne.

25. *Talisman* : « Figure faite sous certaines constellation à laquelle les astrologues attribuaient des vertus imaginaires » (Féraud).

LE POÈTE, *rêvant*.

Item, l'inimitié d'Étéocle et de Polynice si marquée dans les écrits de l'antiquité et qui se laisse à peine entrevoir dans la tragédie nouvelle.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Aucun des deux jadis en Grèce
Ne voulut avoir le dernier.

AIR : *Cabin caba*

À Paris, ce n'est plus cela.

Fin de l'AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

S'ils aspirent au droit d'aïnesse
C'est à qui mourra le premier.

LA NUIT

À propos de ces deux frères jumeaux insensiblement féminisés²⁶, il faut louer la fécondité de l'auteur.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Loin de se copier lui-même,
Il montre une abondance extrême :
Œdipe prend peu garde aux frais.
Quel art ! Qu'en culotte on y mette
Les deux bambins qui dans *Inès*
Ne s'étaient montrés qu'en jaquette²⁷ !

LE POÈTE, *se levant, avec transport*.

Oh ! Par ma foi, je viens de rencontrer la forme de ma parodie ! Il y a

26. « Mademoiselle de Seine (...) et mademoiselle La Barte, toutes deux de la plus jolie figure, jouaient dans *Œdipe* les rôles de Patrocle et de Polynice (...); habillées en homme, elles ne paraissaient pas avoir douze ou treize ans » (Clément et Laporte).

27. Dans *Inès de Castro* La Motte, jouée pour la première fois le 6 avril 1723 à la Comédie-Française, deux enfants font une brève apparition qui avait marqué les esprits.

quatre *Œdipe*, nous avons aussi quatre *Marianne*²⁸, il faut parbleu les marier ensemble, ce sont des partis sortables et j'intitulerai ma pièce : « Le mariage des Œdipes et des Mariannes ».

LA NUIT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Unir tant d'ennuyeux ! Quel tic !

Le projet est atroce !

Je ne crois pas que le public

Soit garçon de la noce.

LE POÈTE, *rêvant*.

Je ferai d'abord le mémoire des biens et qualités des futurs époux.

LA NUIT

Miséricorde ! Qu'on emmène ce faiseur de mémoire ! Je ne veux plus entendre parler de tous les *Œdipes* passés, présents, et à venir.

Les Songes emmènent le faiseur de parodies.

SCÈNE VIII

LA NUIT, *seule*.

AIR : *Qu'il passera d'eau sous les ponts*

On voudrait voir dans nos tragiques

Beaux sentiments, vers héroïques

Plans bien formés sur de grands noms

Avant que cela nous revienne

Diguedin, diguedin, diguedindaine

Qu'il passera d'eau sous les ponts !

28. Pour Fuzelier comme pour ses contemporains, il y a quatre pièces sur Hérode et Mariamne : celles de Tristan, de Nadal, de Voltaire, et d'un anonyme. Fuzelier les a parodiées dans *Les Quatre Mariannes* (1725).

SCÈNE IX

LA NUIT, M. SÉNÉ, *médecin, en robe rouge de docteur de la faculté.*

LA NUIT

Peſte! voici une robe rouge. Eh! c'eſt monsieur Séné, le médecin. Que voulez-vous, docteur?

SÉNÉ

De grâce, charmante Nuit, faites appeler dans le Palais des Songes monsieur Savonnette le chirurgien. On m'a dit à l'oreille qu'il composait un écrit violent contre la Faculté.

LA NUIT

Je vous entends, mais vous ne verrez pas monsieur Savonnette dormant. Tenez, il arrive bien éveillé.

SCÈNE X

LA NUIT, M. SÉNÉ, *médecin*, M. SAVONNETTE, *chirurgien, en habit plein de poudre, un coquemart²⁹ de barbier à la main et son bassin³⁰ sur la tête.*

SAVONNETTE, *à la Nuit, sans voir M. Séné.*

Aimable Nuit, je brûle de m'éclaircir des projets d'un certain M. Séné médecin de...

LA NUIT

Messieurs, argumentez à votre aise, expliquez-vous sans façon, il n'est pas nécessaire de vous endormir pour vous engager à nous dire mutuellement vos

29. *Coquemart* : « ustensile de cuisine qui sert à faire bouillir de l'eau, et cuire plusieurs choses. Les barbiers portent avec eux leur bassin et leur coquemart » (Furetière).

30. *Bassin* : « Une espèce de plat échancré et creux où l'on met l'eau dont on se lave pour se faire la barbe » (Acad. 1762).

vérités.

AIR : *Gardons nos moutons, lurette*

Vous allez savoir aisément
 Ce que chacun projette
 Car la colère d'un savant
 N'est jamais fort discrète,
 ConteZ vos raisons,
 Lirette liron,
 ConteZ vos raisons,
 Lirette.

SÉNÉ, à *Savonnette aigrement*.

Eh bien! Monsieur Savonnette, monsieur le médecin enfariné, venez-vous chercher dans la boutique de Morphée un soporatif pour quelqu'un des malades que vous vous ingérez³¹ de médicamenter?

SAVONNETTE

Je ne viendrais pas chercher des pavots si loin : il y en a de reste dans vos dissertations scientifiques.

AIR : *Lon lan la derirette*

Non, tout l'opium de Paris
 Ne vaut pas un de vos écrits
 D'abord qu'on les feuillette
 Dans l'instant on est assoupi...

LA NUIT

Pour un mois et demi!

SÉNÉ

Oh! Oh! Vous goguenardez³², monsieur Savonnette! Il convient fort à

31. *Ingérer* : « se mêler d'une affaire qui ne nous regarde point, et sans qu'on nous en prie » (Furetière).

32. *Goguenarder* : « railler, plaisanter, dire des mots pour rire » (Furetière).

un frater³³ de manquer de respect à un émule d'Hippocrate ! Avez-vous oublié comment vos pareils sont assis devant-nous et que les chirurgiens n'ont qu'un petit tabouret pendant que nous autres médecins nous nous dodinons³⁴ dans un grand fauteuil ?

AIR : *Ah, vous avez bon air*

Là, nous souffrons à l'aise
Tout l'ennui d'une thèse !
Là, nous voyons à l'aise
Gémir votre orgueil.

SAVONNETTE

Là, vous n'imposez guère
Si ce n'est au vulgaire
Ah ! Vous avez bon aire³⁵
Dans ce grand fauteuil !

LA NUIT

Mais, mon cher monsieur Savonnette, vous avez beau vous élever, vous ne parviendrez jamais au niveau des nos Galiens.

AIR : *Vous parlez gaulois*

Ces messieurs gonflés de doctrine
Savent tous en langue latine
Piper le bourgeois. *bis*

SAVONNETTE

Oh ! Pour nous sans pantalonnades³⁶
Nous saurons guérir nos malades

33. *Frater* : « terme dont se servent les barbiers et chirurgiens pour nommer leurs garçons ou compagnons de boutique » (Furetière).

34. *Se dodiner* : « se dorloter, avoir beaucoup de soin de sa personne » (Acad. 1694).

35. *Sic.* L'-e est chanté dans cet air.

36. *Pantalonnade* : « une fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance, un subterfuge ridicule pour se tirer d'embarras » (Acad. 1764).

En parlant françois.³⁷ *bis*

SÉNÉ, *riotant*.

Il y a pourtant de vos camarades qui se piquent de savoir le latin, et monsieur Bištouri a fait mettre depuis peu dans son enseigne, cette inscription élégante : « Ceans razatur propremente » !

SAVONNETTE

AIR : *Que dans la perspective*

Vous êtes un mauvais bouffon,
Monsieur de la Rhubarbe.
Mais apprenez que je suis bon
Pour vous faire la barbe³⁸.

LA NUIT, à *Séné*.

Oui, n'irritez pas son chagrin
Car sa vengeance est prête :
Et voilà l'armet de Mambrin³⁹
Qui brille sur sa tête.

SÉNÉ

Il ne lui manque, ma foi, que le licou de l'âne, pour être en habit d'ordonnance.

SAVONNETTE, *le menaçant*.

Je vous aurai du poil !

37. Orthographe maintenue pour la rime.

38. Les chirurgiens étaient aussi barbiers, comme en attestent les ustensiles avec lesquels Savonnette entre en scène.

39. *L'armet de Mambrin* : casque enchanté, qui fut l'objet de la convoitise des paladins de la chrétienté, il appartient donc surtout au registre des romans de chevalerie. Dans *Don Quichotte*, le personnage éponyme croit le porter, alors qu'il s'agit en fait d'un bassin (voir en particulier chapitres XXI et XXXI de la première partie).

SÉNÉ

Je le veux bien, pourvu que vous fassiez récurer votre bassin, qui me paraît un peu sale.

SAVONNETTE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

C'est à tort que vous plaisantez :
Mes nippes⁴⁰ valent bien les vôtres.
Les bassins que vous visitez
Ne sont pas si nets que les nôtres⁴¹.

SÉNÉ

Ah! Vous avez de la bile.

Oh! Mon cher, je vous purgerai.

SAVONNETTE

Moi je vous bištouriserai.

LA NUIT, *le chassant.*

Messieurs, allez plus loin faire vos opérations!

Ils se battent et sont chassés par les Songes.

SCÈNE XI

LA NUIT, *seule.*

AIR : *Halte là*

Plus d'un Hippocrate moderne
A des remèdes impuissants :
Voit-il des maux pressants,

40. *Nippes* : « il se dit tant des habits que des meubles, et de tout ce qui sert à l'ajustement et à la parure » (Acad. 1694).

41. Les bassins avaient plusieurs emplois : ils pouvaient servir pour faire la barbe, ou pour recueillir les selles (« on dit, aller au bassin, pour dire, aller à ses nécessités, aller à la selle », Acad. 1762).

Doucement il lanterne
 Par ses discours, tout ci tout ça,
 Bredi-breda⁴²,
 Il flatte, il encourage.
 En veut-on davantage? *bis*
 Halte là!

SCÈNE XII

LA NUIT, UN PROCUREUR, *en robe.*

LA NUIT

La décoration change, cette robe-ci est noire! Est-ce un avocat?

LE PROCUREUR

AIR : *Ah mon beau, laboureur*

Non je suis procureur, *bis*
 Fort à votre service,
 O lire o lire,
 Fort à votre service,
 O lire o la!

LA NUIT

Monsieur le procureur, je vous remercie de vos services, je n'en suis pas friande. Mais en quoi puis-je vous être utile, moi?

LE PROCUREUR

Voici le fait : je suis le mari d'une jeune femme fort aimable et je crois en être aimé. Je viens apprendre des Songes si je ne me trompe pas.

LA NUIT

Vous feriez plus sagement de rester dans l'incertitude.

42. *Bredi-breda* : « avec précipitation et confusion » (Litttré).

LE PROCUREUR

Oh ! je veux un arrêt définitif.

LA NUIT

Croyez-moi, ne poursuivez point cette affaire-là... Ce sont des procès que l'on gagne à embrouiller.

AIR : *Amis, prenons le verre en main*

Gardez-vous de perdre l'erreur

Qui sait charmer votre âme.

Quel péril pour un procureur

Qui fait juger sa femme !

Trop souvent dans l'arrêt donné

Aux dépens il est condamné⁴³.

LE PROCUREUR

Oh, je suis sûr de l'épreuve que je vais faire, elle ne servira qu'à me prouver la tendresse de ma chère petite femme.

LA NUIT

Holà ! Songes, amenez ici la chère petite femme de monsieur le procureur.

SCÈNE XIII

LA NUIT, LE PROCUREUR, LA PROCUREUSE, *en peignoir dans son fauteuil de toilette.*

LE PROCUREUR

La voilà dans son fauteuil de toilette.

LA NUIT

Quoi, une jolie femme s'est endormie à sa toilette ! Cela n'est pas naturel.

43. *Être condamné aux dépens* : « être condamné à payer les frais qu'il a coûté à une partie pour poursuivre un procès » (Furetière).

LA PROCUREUSE, *rêvant et croyant se mirer.*

Si mon miroir ne me trompe pas, je dois être assez contente de ma physionomie... En vérité, mon teint se passerait bien de rouge, et je n'en mets que pour obéir à la mode.

LE PROCUREUR, *gai, à la Nuit.*

Vous voyez que ma chère femme n'est pas coquette : elle ne s'ajuste que par complaisance pour la mode.

LA NUIT, *à part.*

Elle pourrait bien pousser la complaisance jusques à faire de lui un mari à la mode.

LA PROCUREUSE, *rêvant.*

Fin de l'AIR : *Mon berger, mes amours*

Cher brunet, mes amours,
Je t'aimerai toujours.

LE PROCUREUR, *à la Nuit en riant.*

Eh bien ! Vous l'entendez, c'est de moi qu'elle parle !

(Il répète en chantant.)

Cher brunet, mes amours...

Cela n'est pas équivoque. *(Se montrant.)* Vous voyez le brunet.

LA NUIT

Je ne vois du brunet que dans votre perruque.

AIR : *Et et et et et et et*

Votre joie est un peu preste :
Ne riez pas tant, brunet
Et et et et et et et⁴⁴.
Du moins écoutez le reste
Du beau songe qu'elle fait,

44. Le premier « et » est biffé dans le manuscrit, bien qu'il soit nécessaire à l'air.

Et et et et et et et et.
Quand il finira peut-être
Vous serez fâché, mon maître,
D'avoir risqué le paquet
Quand il finira peut-être
Vous garderez le *tacet*.

LE PROCUREUR, *gaiement*.

Tarare... Écoutez! Déesse, ma tendre épouse veut encore parler.

LA PROCUREUSE, *rêvant*.

AIR : *Robin tur[e]lure*

Ah! Dieux! Que de doux instants
Mon cher brunet me procure!
Que je regrette le temps!

LE PROCUREUR, *sautant*.

Turelure!

LA PROCUREUSE

Qu'il donne à la procédure!

LE PROCUREUR, *sautant*.

Robin turelure lure!

La procédure! Hem? Est-ce moi à présent?

LA NUIT, *à part*.

Ouais, serait-il possible que ce magot⁴⁵-là fût aimé de sa femme, tandis que les époux les plus aimables ne peuvent souvent obtenir cet honneur-là?

LE PROCUREUR

Oh! Je vais rédiger par écrit toutes les gentilleses que ma chère petite

45. *Magot* : « on dit figurément et familièrement d'un homme fort laid, qu'il est laid comme un magot » (Acad. 1762).

femme vient de me dire, et les coter par A, B, C, D, F... enfin par toutes les lettres de l'alphabet, il n'y suffira pas !

LE PROCUREUR, *révant.*

AIR : *Ah! Philis, je vous vois je vous aime*

Cher Dossier, je vous vois, je vous aime

Cher Dossier, je vous aimerai tant...

LA NUIT, *au procureur.*

Dossier ! Voilà un vrai nom de procureur ! Vous vous appelez donc monsieur Dossier ?

LE PROCUREUR, *interdit.*

Non vraiment, c'est le nom de mon maître clerc... (*Regardant sa femme*)
Euh, la carogne !

LA NUIT, *le tirant.*

Avez-vous une jolie servante ?

LE PROCUREUR

Non.

LA NUIT

Vous êtes donc dans votre tort.

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Procureur qui se marie

À quelque objet trop charmant

D'une servante jolie

Doit se pourvoir promptement,

Car ma foi, pour peu qu'il tarde

Un maître clerc empressé

Placera s'il n'y prend garde,

Son front sous la cote C.

LE PROCUREUR, *regardant sa femme de travers.*
L'infidèle! Je veux lui casser au moins quatre dents!

LA NUIT, *le retenant.*
Tout beau! On ne bat ici les gens qu'en songe.

LE PROCUREUR
Une ingrante que j'accablais de bons procédés!

AIR : *Comment faire*
Ma femme portait tous les jours
Robe traînante de velours.
Je minais⁴⁶ tout pour lui plaire.
Que de procès, pour mieux ronger⁴⁷,
J'ai su chaque jour allonger!
Comment faire?

LA NUIT
AIR : *Landeriri*
Mon pauvre garçon, apparemment
Que vous deviez faire autrement
Que vous ne faites.

LE PROCUREUR, *s'en allant.*
Devait-on me traiter ainsi?

LA NUIT
Comme un mari!

46. *Miner* : « creuser, caver. [...] consumer, détruire peu à peu » (Acad. 1694).

47. *Ronger* : « qu'un procureur ronge ceux qui ont affaire à lui, pour dire, qu'il leur fait consumer leur bien par des chicanes, et par d'autres mauvais moyens » (Acad. 1694).

*SCÈNE XIV*LA NUIT, *seule*.AIR : *Coquerico*

C'est en vain qu'à sa poulette
 Un vieux coq fait des présents :
 S'il ne fait certaine emplette
 Il perd ses dons et son temps.
 Procureur barbon, turlurette,
 Ne peut répondre à cocodette ;
 Un jeune clerc dans un duo
 Dit plus ferme un coquerico.

SCÈNE XV

LA NUIT, CLIMÈNE.

LA NUIT, *à part*.

Cette fille me paraît fort intriguée⁴⁸.

CLIMÈNE

Belle déesse, daignez me favoriser auprès d'un dieu charmant !

LA NUIT

De quoi est-il question ?

CLIMÈNE

De faire parler l'Amour dans un songe.

LA NUIT

L'Amour ?

48. *Intrigué* : « On dit qu'un homme est bien intrigué pour dire qu'il est bien embarrassé » (Acad. 1694).

CLIMÈNE

Oui. Je suis très embarrassée au sujet d'un mariage dont on me menace. On dit que le fils de Vénus invente à présent le plus ingénieux stratagème du monde et qu'il est rempli de subtilités qu'il enfante nuit et jour⁴⁹.

LA NUIT

Il est aisé de comprendre que c'est un amant aimé qui vous engage à la démarche que vous faites. Mais comment voulez-vous que j'attire ici le dieu de Cythère ?

AIR : *La nuit et le jour*

Dans ces lieux vos ardeurs
Trouveront des obstacles :
Ici les seuls dormeurs
Prononcent des oracles ;
L'Amour
Veille nuit et jour.

CLIMÈNE

Oh, l'Amour doit surement s'être endormi au son d'une musette⁵⁰ nouvelle.

LA NUIT

Cela se peut, en régentant ses écoliers.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Sur un trône de Gascon
Aux bergers il fait leçon ;
Les bergères vont l'entendre.
Mais dès qu'on l'entend trois jours
Au diable qui va s'y rendre !

49. Allusion, comme toute la suite, au ballet *Les Stratagèmes de l'amour*.

50. La musette n'est pas seulement un instrument de la famille des cornemuses, mais aussi une forme musicale, que l'on retrouve souvent dans les divertissements d'opéras mettant en scène des bergers.

On prend congé pour toujours.

Songes, si l'Amour dort comme on m'en assure, transportez-le dans ce château, je ne serai pas fâchée d'être témoin de la finesse de ses inventions.

SCÈNE XVI

LA NUIT, CLIMÈNE, L'AMOUR, *Pierrot, avec de grandes ailes et un grand carquois, couché sur un lit de gazon.*

LA NUIT

Ô dieux! Quel Cupidon! Qu'il a l'air épais!

L'AMOUR, *rêvant.*

AIR : *À la façon de [barbari]*

En faveur des cœurs hébétés
 Qui n'ont pas mon génie
 Inventons des subtilités
 D'une adresse infinie!
 En stratagèmes très fécond,
 La faridondaine la faridondon,
 Que je vais travailler d'esprit,
 Biribi!

LA NUIT

À la façon de barbari,
 Mon ami.

L'AMOUR, *rêvant.*

Par exemple, si un Athénien, capitaine de vaisseaux, était amoureux d'une jeune Troyenne, fiancée à un autre amant, quelle ruse inspirerais-je au marin pour enlever sa maîtresse à son rival... oui, fort bien! Je me servais habile-

ment de la coutume établie dans la Troade⁵¹.

AIR : *De son lan la [landerirette]*
Lorsque femme on voudrait prendre,
La pucelle auparavant
Allait au fleuve Scamandre
Offrir son petit présent
Et son lan la landerirette,
Et son lan la landerira.

Et voici l'usage que je ferais de cette belle cérémonie :

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*
L'amant vêtu comme un triton
Attendrait⁵² le bouchon⁵³, *bis*

Et quand la belle viendrait niaisement faire son offrande, zește,

Mon fleuve sans faire le sot
Vous la prendrait au mot. *[bis]*

C'est ainsi qu'un de mes élèves en a rusé depuis peu avec Callirée.

LA NUIT

AIR de *Metz*

Il était bien nécessaire
De s'habiller en triton
Pour enlever un tendron
Qui sans regretter sa mère
Et sans le consentement
De son très honoré père
S'embarque avec un amant

-
51. L'Amour évoque ici la première entrée des *Stratagèmes de l'amour*, « Le fleuve Scamandre ».
52. Manuscrit : « attendant ».
53. *Bouchon* : « un nom de cajolerie qu'on donne aux petits enfants, aux jeunes filles de basse condition » (Furetière).

Dès le premier compliment.
(À l'Amour, sur le chant des deux derniers vers.)
 Donnez-nous, petit badin,
 Un stratagème plus fin.

L'AMOUR, *rêvant.*
 AIR : *La troupe italienne*
 Pour éviter tes chaînes
 Une beauté d'Abdère⁵⁴, Hymen, t'attrapera,
 Et des vapeurs soudaines,
 Faridondaine lon lan la,
 Et des vapeurs soudaines,
 Faridondaine,
 Elle feindra.

CLIMÈNE

Que veut-il dire ?

LA NUIT

Voici le fait doctement expliqué dans le commentaire d'un ballet nouveau : les Abdérites, dit le glosateur, sont devenus insensés pour avoir vu jouer les tragédies d'Ajax, d'Oreste et de la prise de Troie.

L'AMOUR, *rêvant et riant.*

Ah! ah! ah! que cela serait drôle! Dès que l'Abdéritaine ferait semblant d'être devenue furieuse comme ses compatriotes, son prétendu se dégoûterait d'elle subitement et son amant aimé la croyant affaiblie par les convulsions d'une fièvre chaude si bien imitée, s'empresserait lentement pour aller chercher un médecin, et il dirait au prétendu :

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
 Ah! monsieur, de ses sens elle a perdu l'usage
 Il faut la secourir... — Fi donc, elle a la rage!

54. Cf. la deuxième entrée du ballet, « Les Abdérites ».

répondrait galamment le prétendu. — Ô ciel ! s'écrierait l'amant aimé, vous ne l'aimeriez donc plus ? — Moi, l'aimer ? répliquerait froidement le prétendu, moi, aimer une fille qui a des vapeurs si rigoureuses ?

Moi l'aimer ? Non, tous nœuds entre nous sont rompus !
Vous lui pouvez mon cher annoncer mes refus !

À ces douces paroles,

AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*

Le prétendu fidèle
À son rôle brutal
Planterait là sa belle
Aux bras de son rival.
Sa retraite propice,
Sans gêner ses ardeurs,
Lui laisserait l'office
De guérir ses vapeurs.

CLIMÈNE

Voilà des situations bien délicatement traitées. Mais à propos, les tragédies des anciens devaient être terriblement vives puisque leur représentation renversait la cervelle des spectateurs.

LA NUIT

Oh ! oui, c'était la mode d'Abdère.

AIR : *Je ne suis [né] ni roi ni prince*

Là le sublime dramatique
Rendait l'auditeur frénétique.
Le parterre en sortant couroit⁵⁵,
Noires vapeurs gonflaient sa rate
Mais on sort avec son sang-froid
De l'*Œdipe* de fraîche date.

55. Orthographe maintenue pour la rime.

L'Amour va parler encore, peut-être que terrias obet⁵⁶. Écoutons⁵⁷.

L'AMOUR, *rêvant*.

Si j'étais une dame romaine nommée Albine et que j'aimasse un fameux général qui aurait obtenu l'honneur du triomphe, enfin un Paul Émile, je me déguiserais finement en esclave pour voir s'il n'aimerait en moi que moi-même. Peut-être que le tendre Émile me trouverait adorable sous le bavolet d'une servante. Je m'imagine le voir moins embarrassé de la bassesse de ma condition que charmé de mes attraits. Je lui dirais en minaudant : en vérité ; seigneur Émile, vous n'y pensez pas d'aimer une esclave, l'Amour doit vous blesser par de plus nobles traits. — Fi donc, me répondrait-il galamment, en avez-vous moins de charmes, pour n'avoir pas votre liberté ?

AIR : *C'est lui qui m'en assure*

Vous avez perdu une fois

Et vous l'êtes sans cesse, *etc.*

LA NUIT

Je n'y puis plus tenir. [C'est bien assez des deux plates finesses qu'il vient nous débiter, il nous a tiré là une baissière⁵⁸, je n'en attendrai pas la lie⁵⁹.]

AIR : *Boire à ton tour*

Beau Cupidon, voilà

Des pauvretés extrêmes.

Gardez pour l'Opéra

De pareils stratagèmes !

56. Ces deux mots restent pour nous un mystère.

57. Le texte de la fin de la scène est corrompu dans le manuscrit, et propose, en quelque sorte, deux versions de la scène. Nous avons choisi de conserver la seconde, plus complète. Il y a également deux répliques finales, qui mentionnent toutes deux la rue Saint-Honoré et Atys. Nous avons conservé la première, qui est dans la continuité du texte que nous avons choisi. Nous reproduisons les deux passages coupés en annexe.

58. *Baissière* : « le reste du vin quand il approche de la lie » (Acad. 1694).

59. Cette phrase figure à la suite de « je n'y puis plus tenir » dans la version de la scène que nous avons coupée, mais est absente de la version que nous avons retenue. Nous l'y ajoutons cependant afin de fournir le texte le plus complet possible.

Que les Amours
Deviennent lourds!
Ah, les beaux tire lire [lire],
Ah, les beaux toure loure [loure],
Ah, les beaux tours!

CLIMÈNE, *s'en allant.*

Je crois que je ne dois pas attendre un conseil sensé d'un Amour si stupide.

LA NUIT

AIR : *Y allons ma tourelourette*

Oh! Je suis de votre avis
Si vous rencontrez Atys
Je me recommande à vous
Belle, renvoyez-le nous
Y allons ma tourelourette!

Songes, voilà un ingénieur qu'il ne faudra pas reporter dans la rue Saint-Honoré⁶⁰, car on l'a fait sortir avant terme de ce quartier-là. (*À l'Amour.*) Allez mon fils, allez, c'est pour le coup qu'on peut chanter en conscience à la Comédie :

AIR : [*de la comédie Attendez-moi sous l'orme*]
Palsambleu, l'Amour est un fat,
L'Amour est un fat⁶¹!

60. Rue dans laquelle se trouve l'Opéra.

61. Refrain d'un air chanté par Dorante à la scène ix de *Attendez-moi sous l'orme* de la Comédie-Française (attribué à Regnard ou Dufresny; voir la notice d'André Blanc dans l'anthologie *Théâtre du XVII^e siècle*, Gallimard, « La Pléiade », 1992, p. 1003-1007).

SCÈNE XVII

LA NUIT, ARLEQUIN.

LA NUIT, *à part.*

Je crois que je n'ai plus d'oracle à faire rendre. Mais j'aperçois Arlequin, je ne pensais plus à lui.

ARLEQUIN

Eh bien, déesse, voulez-vous m'expédier ?

LA NUIT

Songes ! Contentez Arlequin.

SCÈNE XVIII

LA NUIT, ARLEQUIN, MARINETTE, *sur un lit de repos.*

ARLEQUIN

C'est Marinette elle-même, c'est la coquine qui m'a trahi.

LA NUIT

Tais-toi donc si tu veux savoir au juste ce qu'elle a dans l'âme.

MARINETTE, *révant.*AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Je n'aime qu'Arlequin
Et c'est pour m'en défendre
Que j'ai feint de me rendre
Aux vœux de Mezzetin
Je n'aime qu'Arlequin.

ARLEQUIN

AIR : *Marions, [marions, marions-nous]*

Marions, marions, marions-nous,

Je suis tout prêt Marinette
Marions, marions, marions-nous !

LA NUIT

Mon cher Arlequin, tout doux.

(*À Marinette.*) Holà belle dormeuse, tenez, je vous rends un petit mutin
qui vous échappait.

ARLEQUIN, à *Marinette.*

AIR : *Ton himeur est [Catherine]*

Je prétends t'aimer encore
Quand j'aurai perdu mes dents.

MARINETTE

Je veux que mon cœur t'adore
Quand j'aurai des cheveux blancs.

LA NUIT

Oui, soyez toujours fidèles,

même

En toussant à chaque pas.
Que le temps seul ait des ailes
Et que l'Amour n'en ait pas.

Vous pouvez vous épouser ici tous deux : les Songes font aussi des mariages.

ARLEQUIN

Oh, je suis bien aise qu'il y ait de la réalité dans le mien !

LA NUIT

C'est penser solidement.

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*

D'un songe les douceurs secrètes

Pour les amants sont un faux bien ;
 Dès qu'on s'éveille, on ne tient rien,
 Adieu paniers, vendanges sont faites.

Oh çà, mon cher Arlequin, puisque tu ne souhaites pas te marier ici⁶², je veux qu'avant de partir, tu voies tous nos curieux. Qu'on ouvre la chambre du dieu du sommeil!

SCÈNE XIX

LA NUIT, ARLEQUIN, MARINETTE, MORPHÉE ET SA SUITE,
 LES SONGES AGRÉABLES, *orphelins et veuves*, LES SONGES
 FUNESTES, *procureurs*.

L'orchestre joue seulement deux fois le rondeau, « Do do etc. » Tout ronfle.

ARLEQUIN

Les Songes danseront-ils pour moi comme pour Cybèle ?

LA NUIT

Sans doute. Tu verras les Songes Agréables, ce sont des orphelins et des veuves que⁶³ s'efforceront de piller les Songes funestes, ce sont des procureurs. Allons, Songes, faites votre métier !

Danse. Les Songes agréables figurés par Vénus, et des Orphelins tiennent les bourses d'argent et des bijoux que s'efforcent de leur enlever les procureurs, Songes funestes, sur les airs des Songes d'Atys.

VAUDEVILLE

AIR : *Cabin caba*

I

Dans un beau songe

62. La version canevas indique que « Les songes marient réellement Arlequin ».

63. Le manuscrit porte « qui », par erreur, comme l'indique la didascalie qui suit.

Un époux peu constant
Près d'un objet charmant
Saisit l'heureux moment.
Ô dieux ! Qu'il est pressant !
Mais ce n'est qu'un mensonge.
Il s'éveille, il n'en est plus là.
Il trouve sa femme
Dans son lit, la dame
Lui chante la gamme,
Agace sa flamme,
Et l'époux va
Cahin caha.

2

Dans un beau songe
Un vieillard amoureux
Se croit un outrepreux⁶⁴,
Il étale ses feux,
Il croit combler ses vœux,
Mais ce n'est qu'un mensonge.
En veillant ce n'est plus cela.
Il sent sa faiblesse,
La goutte le presse,
Sa pauvre tendresse,
En chemin le laisse,
Heureux s'il va
Cahin caha.

3

Vive une pièce
Dans qui l'auteur nouveau
Échauffant son cerveau

64. *Outrepreux* : « Qui est plus que preux » (Nicot).

Met du vif et du beau
 Sans parer d'oripeau
 Un héros de la Grèce.
 Non, Paris ne voit plus cela.
 Dans la dramatique,
 Rime prosaïque
 Bannit l'héroïque,
 Et sans rien qui pique
 L'intrigue va
 Cahin caha.

4

 Terreurs subites
 Jadis aux spectateurs
 Inspiraient les auteurs
 Ils jetaient dans les cœurs
 Leurs transports, leurs fureurs,
 Témoins les Abdérites.
 Aujourd'hui ce n'est plus cela.
 Il faut, quel caprice !
 Que plus d'une actrice
 Fasse leur office
 Et se travestisse :
 Tel mâle va
 Cahin caha.

5

 Mâle ou femelle
 Que d'attraits dans Atys !
 C'étaient des vers finis
 C'étaient des airs choisis
 Du ballet assortis
 Partout beauté nouvelle

On nous donne pour cela⁶⁵
Chanson de freluche,
Intrigue de cruche,
Et mûre guenuche⁶⁶.
Le ballet trébuche.
Croit-on qu'il va
Cahin caha.

6

Lorsque la Foire
A commencé les jeux,
Nous comptions d'être heureux,
Qu'un auditeur nombreux
Favorable à nos vœux
Nous comblerait de gloire.
Mais bien vite on nous détrompa.
Notre bagatelle
Messieurs vous plaira-t-elle⁶⁷ ?
Si pour notre zèle
Votre goût chancelle
Pierrot finira⁶⁸
Cahin caha.

65. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il lui manque une voyelle métrique.

66. *Guenuche* : « Petite guenon » (Acad. 1694).

67. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il y a une voyelle métrique en trop.

68. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il y a une voyelle métrique en trop.